Debussy
NELSON FREIRE
DECCA

Nelson Freire
Photo: Decca/Mat Hennek

CLAUDE DEBUSSY 1862–1918

NELSON FREIRE piano

		Préludes — Livre I	
1	I	Danseuses de Delphes	3.14
2	II	Voiles	3.13
3	III	Le Vent dans la plaine	2.00
4	IV	"Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir"	3.32
5	V	Les Collines d'Anacapri	2.44
6	VI	Des pas sur la neige	3.56
7	VII	Ce qu'a vu le vent d'Ouest	3.10
8	VIII	La Fille aux cheveux de lin	2.23
9	IX	La Sérénade interrompue	2.21
10	X	La Cathédrale engloutie	7.04
11	XI	La Danse de Puck	2.29
12	XII	Minstrels	2.15
13		**D'un cahier d'esquisses**	4.53
		Children's Corner	
14	I	Doctor Gradus ad Parnassum	2.09
15	II	Jimbo's Lullaby	3.10
16	III	Serenade for the Doll	2.37
17	IV	The Snow is Dancing	2.29
18	V	The Little Shepherd	1.59
19	VI	Golliwogg's Cake-Walk	2.48
		Suite bergamasque	
20	III	Clair de lune	4.54

DDD

CLOSE YOUR EYES AND OPEN YOUR EARS

The instinctive familiarity that grows up between composer and performer is impossible to analyse. As elsewhere in life, you come across thwarted affairs, unrequited love, mismatched couples and… little miracles of understanding that defy the laws of mutual attraction. The physical side is key to Nelson Freire's relationship with Debussy: the contact between fingers and ivory, the smell of the wood, the heady sounds, all play a part in what has become a lifelong partnership. While Freire's colleague Martha Argerich feels closer to Maurice Ravel ("It's he who loves me!" she says, with a twinkle in her eye), there are three people in his own relationship: "Debussy sparked the love affair between the piano and me…"

The French composer's sensuality has all it takes to satisfy (and trouble) the Brazilian pianist's sensitive soul. Debussy's cardinal virtue, for a shy, emotional personality such as Freire's, is that he evokes rather than spelling out, suggests rather than overtly stating, with an almost British sense of reserve — never complain, never explain. Some composers wear their hearts, or their learning, on their sleeves. While they spend time niggling over details, Debussy listens instead to the wind of the world as it blows from east to west, bringing him ancient echoes and new sounds, filling his heart to overflowing with emotion. No one could feel closer than does Nelson Freire to his fertile sense of restraint and quiet sophistication. He loves the understated dedication of *Children's Corner*: "To my dear little Chouchou, with her father's affectionate apologies for what follows". After the composer's death, Alfred Cortot played a few of the *Préludes* to his beloved daughter (who was to follow Debussy to the grave a year later), and asked her if that was how her father had played. "Yes," replied Chouchou, "but papa listened more…" Therein lies the secret: listening to the music and allowing it to express itself. Chopin did just that, listening to what the piano was confiding to him beneath his fingers' skilful caress.

Freire first encountered Debussy when he was studying with the eminent Lucia Branco in Rio de Janeiro. Branco, who had worked with Arthur de Greef in Brussels, advocated a naturalistic style and warned her pupils to resist the temptation of playing too slowly. Jacques Février, one of the judges at the Vianna da Motta competition which Freire won in 1964, gave him the same advice, and Freire and the Debussyist par excellence Alain Planès also recently discussed, and agreed on, the need to set a reasonably lively tempo.

Throughout his career, Freire has played the music of Debussy, and his works are among the pianist's favourite encores. Eight of the Book One *Préludes*, "Reflets dans l'eau" (*Images I*), "Poissons d'or" (*Images II*), *Estampes*, *Children's Corner* and *La Plus que lente* regularly appear on his programmes, and Freire brings to them a gentle warmth and magic all his own. No other performer today can do such justice to the beautiful sounds and wealth of harmonies of this music. The Brazilian has joined Gieseking (his own favourite player), Michelangeli and Arrau in the pantheon of immortals of Debussy's piano music.

"Debussy has such sensitivity. It's superficial to see him as no more than a master of colour. There is so much heart and soul in this music. You only have to listen to 'Des pas sur la neige', which is music of such depth," declares Nelson Freire, passionately. He was moved to tears when he discovered, in a letter to André Caplet, Debussy's account of his meeting with the great Brazilian pianist Guiomar Novaës, to whom Freire is utterly devoted. "A girl from Brazil, whose eyes are transported by music, and who has absolute power of concentration," wrote Debussy. "That one phrase says it all", according to Freire. In those few words, we can see and hear her, we just have to close our eyes and open our ears.

Olivier Bellamy
Translation Susannah Howe

TENDEZ L'OREILLE ET FERMEZ LES YEUX

La familiarité instinctive qui naît entre un compositeur et un interprète échappe à l'analyse. Comme dans la vie, il y a des amours contrariées, des passions non partagées, des couples mal assortis et… des petits miracles d'entente qui défient les lois de l'attraction mutuelle. Entre Nelson Freire et Debussy, c'est d'abord très physique. Le contact des doigts sur l'ivoire, le parfum du bois, les sons enivrants… Et c'est pour la vie. Sa camarade Martha Argerich se sent plus proche de Maurice Ravel. "C'est lui qui m'aime", corrige-t-elle non sans coquetterie. Nelson Freire vit plutôt un ménage à trois. "Debussy réveille un jeu de séduction entre le piano et moi."

La sensualité du compositeur français a tout pour combler (et troubler) l'âme à fleur de peau du pianiste brésilien. Le grand Claude Achille est pourvu d'une qualité cardinale pour une personnalité timide et émotive comme Nelson Freire. Il évoque plutôt que de dire. Il suggère au lieu d'expliquer. *Never complain, never explain.* C'est le côté reine d'Angleterre de Debussy. Certains compositeurs s'étalent, développent, exhibent leur science ou leurs tripes. Pendant qu'ils ratiocinent, Debussy écoute le vent du monde lui rapporter, d'est en ouest, les rumeurs anciennes et les sons nouveaux, gonflant son cœur d'une irrépressible émotion. Nul autre que Nelson Freire ne se sent plus proche de cette pudeur féconde, de ce raffinement silencieux. Il adore aussi la délicatesse de la dédicace de *Children's Corner* : "À ma chère petite Chouchou, avec les tendres excuses de son père pour ce qui va suivre". Après la mort de Debussy, Alfred Cortot était venu jouer quelques *Préludes* à sa fille chérie (qui rejoindra un an plus tard son père dans la tombe). Il avait demandé à l'adolescente : "Est-ce ainsi que ton père jouait ?" Chouchou avait répondu : "Oui, mais papa écoutait davantage…" Écouter et laisser s'exprimer la musique, voilà le secret. Chopin ne faisait pas autre chose : écoutant ce que lui confiait le piano sous la caresse de ses doigts habiles.

C'est avec Lucia Branco à Rio de Janeiro, la plus française des villes d'Amérique du sud, que Nelson Freire a fait connaissance avec Debussy. L'éminent professeur, qui avait travaillé avec Arthur de Greef à Bruxelles, prônait le naturel et mettait en garde ses élèves contre la tentation de jouer trop lentement. Juré du Concours Vianna da Motta, que Freire avait remporté en 1964, Jacques Février lui avait donné les mêmes conseils. Au cours d'une conversation récente avec Alain Planès, debussyste patenté, la justesse d'un tempo plutôt allant a aussi mis les deux pianistes d'accord.

Durant toute sa carrière, Nelson Freire a joué Debussy, dont les œuvres comptent parmi ses bis favoris. Huit des *Préludes* du Premier Livre, "Reflets dans l'eau" (*Images* I), "Poissons d'or" (*Images* II), *Estampes*, *Children's Corner* et *La Plus que lente* ont régulièrement fait partie de ses programmes. La douce chaleur et l'étourdissante magie qu'il apporte à cette musique sont uniques. Quant à la beauté du son, la richesse et le parfum des harmonies, on ne voit pas qui aujourd'hui peut prétendre à un résultat d'une telle et si émouvante splendeur. Il rejoint Gieseking (son préféré), Michelangeli, Arrau dans le panthéon des immortels poètes du piano debussyste.

"Debussy a une telle sensibilité. C'est superficiel de n'y voir qu'un maître de la couleur. Il y a tant de cœur et d'esprit dans cette musique. Écoutez seulement "Des pas sur la neige", c'est d'une telle profondeur", déclare Nelson Freire avec feu.

Il a été ému aux larmes en découvrant un jour que Debussy, dans une lettre à André Caplet, raconte sa rencontre avec la grande pianiste brésilienne Guiomar Novaës, à laquelle Nelson Freire voue un véritable culte. "Une fille du Brésil avec des yeux ivres de musique et le pouvoir de complète concentration", écrit Debussy. "Il a tout dit dans cette phrase", murmure le pianiste. En si peu de mots, on la voit, on l'entend, il suffit de tendre l'oreille et de fermer les yeux.

Olivier Bellamy

SCHLIESSE DIE AUGEN UND ÖFFNE DIE OHREN

Die instinktive Vertrautheit, die zwischen Komponist und Interpret aufkommt, lässt sich kaum analysieren. Wie im Leben gibt es auch hier unerwiderte Liebe und ungeteilte Leidenschaften, nicht zueinanderpassende Paare und ... kleine Wunder des Einverständnisses, die sich über die Regeln wechselseitiger Anziehungskraft hinwegsetzen. Zwischen Nelson Freire und Debussy besteht zunächst einmal eine starke physische Beziehung: der Kontakt der Finger mit dem Elfenbein, der Geruch des Holzes, die berauschenden Klänge — sie alle spielen eine Rolle in dieser lebenslangen Beziehung. Während Freires Kollegin Martha Argerich sich mehr zu Maurice Ravel hingezogen fühlt ("Er liebt mich", sagt sie mit einem Augenzwinkern), unterhält Freire eher eine Dreierbeziehung: "Debussy hat die Liebe zwischen dem Klavier und mir entfacht ..."

Die Sinnlichkeit des französischen Komponisten hat alles, um die sensitive Seele des brasilianischen Pianisten zu erfüllen (und aufzuwühlen). Debussys Kardinaltugend liegt für eine schüchterne, emotionale Persönlichkeit wie die Freires darin, dass er eher evoziert als ausspricht, eher andeutet als offen erklärt, mit einer nahezu britischen Reserviertheit — "never complain, never explain" (nie klagen, nie erklären). Einige Komponisten tragen ihr Herz, oder ihre Gelehrsamkeit, auf der Zunge. Während sie ihre Zeit mit Details vertrödeln, lauscht Debussy stattdessen dem Wind der Welt, wenn er von Ost nach West weht, Altes anklingen lässt, neue Klänge mitbringt und dabei sein Herz mit unbezwinglichen Gefühlen erfüllt. Niemand könnte sich dieser fruchtbaren Zurückhaltung und stillen Raffinesse näher fühlen als Nelson Freire. Er liebt auch die feinfühlige Widmung von *Children's Corner*: "Für meine liebe kleine Chouchou, mit liebevollen Entschuldigungen ihres Vaters für das, was folgt." Nach Debussys Tod spielte Alfred Cortot einige *Préludes* für die geliebte Tochter des Komponisten (die ein Jahr nach ihrem Vater sterben sollte) und fragte sie, ob ihr Vater auch so gespielt habe. "Ja", erwiderte Chouchou, "aber Papa hat mehr zugehört ..." Darin liegt das Geheimnis: der Musik zuzuhören und sie sich selbst ausdrücken zu lassen. Genau das tat auch Chopin: zuhören, was das Klavier ihm unter der Liebkosung seiner geschickten Finger anvertraute.

Freires erste Begegnung mit den Werken Debussys fand während seines Studiums bei der hervorragenden Lucia Branco in Rio de Janeiro statt. Branco, die mit Arthur de Greef in Brüssel gearbeite hatte, vertrat einen naturalistischen Stil und ermahnte ihre Schüler, der Versuchung, zu langsam zu spielen, zu widerstehen. Jacques Février, einer der Juroren beim Vianna da Motta-Wettbewerb, den Freire 1964 gewann, gab ihm denselben Rat; Freire und Alain Planès, der Debussy-Interpret par excellence, waren sich in einer Diskussion vor kurzem ebenfalls einig über die Notwendigkeit, ein angemessen lebhaftes Tempo zu wählen.

Freire hat während seiner gesamten Karriere Debussy gespielt, dessen Werke zu den bevorzugten Zugabestücken des Pianisten gehören. Acht der *Préludes* aus dem 1. Buch, "Reflets dans l'eau" (*Images* I), "Poissons d'or" (*Images* II), *Estampes, Children's Corner* und *La Plus que lente* erscheinen regelmäßig in seinen Programmen, und Freire erfüllt sie mit der ihm ganz eigenen sanften Wärme und Magie. Kein anderer Pianist kann heute den wunderbaren Klängen und dem harmonischen Reichtum dieser Musik so gerecht werden. Der Brasilianer hat sich zu Gieseking (seinem Lieblingspianisten), Benedetti Michelangeli und Arrau im Pantheon der Unsterblichen von Debussys Klaviermusik gesellt.

"Debussy besitzt eine so große Sensibilität. Es ist oberflächlich, ihn nur für einen Meister der Farbe zu halten. In seiner Musik ist soviel Herz und Seele. Man muss nur 'Des pas sur la neige' hören, ein Stück von großer Tiefe", erklärt Nelson Freire leidenschaftlich. Er war bis zu Tränen gerührt, als er in einem Brief an André Caplet Debussys Bericht von seiner Begegnung mit der großen brasilianischen Pianistin Guiomar Novaës fand, die Freire überaus verehrt. "Ein Mädchen aus Brasilien mit Augen trunken von Musik und der Kraft zu äußerster Konzentration", schrieb Debussy. "Dieser eine Satz sagt alles", meint Freire. In jenen wenigen Worten sieht und hört man sie, man muss nur die Augen schließen und die Ohren öffnen.

Olivier Bellamy

Übersetzung Christiane Frobenius

478 1111 DH

Executive producer: Jonathan Fry
Recording producer and editor: Dominic Fyfe
Balance engineer: Philip Siney
Recording facilities by Emil Berliner Studios
Recording location: Friedrich-Ebert-Halle, Harburg, Hamburg, 11–15 June 2008
This recording was monitored on B & W Loudspeakers
Product manager: Niall O'Rourke
Introductory note and translations © 2009 Decca Music Group Limited
Booklet editor: Mark Pappenheim for WLP Ltd
Photos: Decca/Mat Hennek (all photos of Nelson Freire);
Art direction: Michael Walters for WLP Ltd